



Il y croit le Breton, insatiable explorateur musical... Aujourd'hui, Alan Stivell sort *Emerald*, un 23e album, enregistré quarante ans après "l'explosion" du premier, et vingt ans après le regain celtic des années 1990. : Emmanuel Schmitt.

"Il me reste sept albums à enregistrer, dont cinq en studio. J'espère avoir le temps de le faire..." À 65 ans, Alan Stivell se projette loin. "Certaines innovations ne sont pas au point. Comme piloter les sons avec la voix. La musique va plus vite que la technique."

Son imagination surtout, qui fait entendre la harpe en 3D sur *Harplinn*, titre cristallin empilant improvisation et boucles enregistrées. *Emerald*, nom de l'album, signifie Émeraude en anglais, comme les noces célébrant ses quarante ans de discographie. Stivell y est partout, aux cornemuses, à la bombarde, au piano, aux percussions... Il brouille les pistes, fait sonner sa harpe électrique comme une guitare sur une gavotte rehaussée de hip-hop. Ou attaque un hymne au monde et à la Bretagne (*Brittany's*) avec la même intensité que son emblématique *Tri martolod* de 1972.

Perméable à toutes les influences, Stivell revient à davantage de celtitude, après le virage électro pris en 2006 avec *Explore*. Jusqu'à réorchestrer des chansons exhumées du fond de sa mémoire. "Enfant, elles m'ont formé musicalement. Elles venaient d'Irlande, du Pays de Galles mais, en les traduisant, les Bretons se les étaient appropriées." *Lusk*, par exemple, est un traditionnel écossais. Même si Stivell a rayé le mot de son vocabulaire. "Quand les Simple Minds chantent *Belfast child*, traditionnel irlandais, ce sont des rockers. Un Breton fait la même chose : il passe pour un passéiste qui aime les fermes et les toits de chaume !"

L'éclectique *Emerald* fait une place au rock. Stivell est fidèle à la grande époque des années 1970, du temps où il faisait la une de *Best* et *Rock'n Folk* et que son album, enregistré à l'Olympia, se vendait à deux millions d'exemplaires. Nostalgique ? "Non. J'ai simplement l'espoir de revivre cette formidable explosion !"

Mais, Stivell le technicien aura-t-il l'occasion de retrouver ces grandes émotions collectives, alors que la deuxième vague celtique des années 1990 semble retombée ? "La troisième arrive, je le sens, assure-t-il. Les concerts sont pleins. Il y a de la joie et beaucoup de jeunes. Musicalement, je suis sûr qu'une nouvelle génération va éclore sur cette base d'une fusion entre tous les styles."